



Les récits de voyages dans les écrits d'Adam Smith et d'Adam Ferguson

Philippe Massot-Bordenave

► To cite this version:

Philippe Massot-Bordenave. Les récits de voyages dans les écrits d'Adam Smith et d'Adam Ferguson. *Revolutions in 18 th Century Sociability, The Eighteenth Century Scottish Studies Society Canadian Society For Eighteenth-Century Studies Society*, Oct 2014, Montréal, Canada. hal-01212040

HAL Id: hal-01212040

<https://hal.science/hal-01212040>

Submitted on 6 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les récits de voyages dans les écrits d'Adam Smith et d'Adam Ferguson

The Eighteenth Century Scottish Studies Society Canadian Society For Eighteenth-Century Studies Society « Revolutions in 18 th Century Sociability »

Montréal, 18 Octobre 2014,

Par

*Philippe Massot-Bordenave,
Université de Toulouse.*

« Trop souvent nous considérons les moralistes du passé comme les participants d'un débat unique dont le sujet ne varie guère : comme si Platon, Hume et Mill vivaient à la même époque, la notre »¹

La philosophie morale est souvent présentée comme la spécificité du courant de la philosophie des Lumières tel qu'il fut perçu en Écosse. La période la plus aboutie de ce mouvement fondamental dans tous les sens du mot de notre monde contemporain fut probablement la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Auparavant s'est construit le corpus théorique de cette philosophie au travers de penseurs à l'image de Francis Bacon (1561-1626), Thomas Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704), Francis Hutcheson (1694-1746) ou même par une autre approche épistémologique, Robert Boyle (1627-1691), Isaac Newton (1643-1727). Ensuite durant la période la plus dense vinrent Adam Smith (1723-1790), David Hume (1711-1776), Thomas Reid (1710-1796), Adam Ferguson (1723-1816), Dugald Stewart (1753-1828). Ensuite les successeurs ne sont apparus que comme des exégètes de la grande pensée, car la Révolution, les Révolutions françaises et américaines puis européennes, avaient troublé les esprits, l'heure était plus à la création des richesses, à l'étude de sa conceptualisation qu'aux réflexions purement centrées sur la nature et les sentiments des hommes. La morale se muant en une éthique fondée presque exclusivement sur la relation de plus en plus prégnante entre les sentiments humains et le désir d'émancipation réalisé par la maîtrise de son destin individuel.

¹ Alasdair MACINTYRE, *Après la Vertu, Étude de Théorie morale*, Traduit de l'anglais par Laurent Bury, Editions P.U.F, 1997, Paris.

Cependant, c'est au cœur de cette époque glorieuse, dans le royaume d'Écosse qu'il faut rechercher les principaux acteurs de ce mouvement d'idées, nous pouvons sans doute affirmer que c'est à la fin du 18^e que correspond la période zénithale du développement « des Lumières ».

L'une des raisons principales en est le contexte historique, à moins que par un étrange renversement du principe de causalité², il n'en soit la conséquence. Par ailleurs, il semble inconcevable aux yeux de l'historien de contextualiser cette période. Peut-on raisonnablement penser que la philosophie naturelle aurait connu cette évolution morale sans la contingence des événements historiques n'ait prise sur elle.

Il n'est pas inutile de comprendre que l'Écosse vit (*déjà*) des périodes capitales de son histoire et que les relations avec le puissant voisin du sud exigent dans un premier temps, une remise en cause des pratiques politiques, religieuses, et éducatives. Au delà de cette remise en cause, il s'agit également de préparer l'avenir et de tenir toute sa place dans cet empire qui n'est alors qu'en gestation.

L'Empire Britannique n'existe pas encore de manière formelle cependant tout le travail des philosophes, penseurs, économistes diront certains amateurs d'anachronismes, consiste à conceptualiser, à donner un cadre théorique, voire scientifique à ce désir de richesses qui saisit une grande partie de l'Europe. Ce jeu politique qui débute va définir le monde pour les deux siècles à venir. Peut-être aujourd'hui commençons nous à nous extraire de cette période après bien des conflits, même si ce sujet est loin d'être de ceux que nos philosophes contemporains aiment à étudier. Dans ce long cheminement historique, l'année 1763 semble d'une certaine importance car elle marque la fin d'une période, l'émergence d'une nouvelle ère, celle de l'action et de la préparation des mondes futurs. L'année 1763 débute pour l'histoire, le 10 février 1763 par la signature du traité de Paris qui met fin à la guerre de 7 ans.

La guerre de 7 ans est souvent considérée comme une « *Guerre de plus* » dans une période qui en compte beaucoup. Or, si la période compte tant de guerres identifiées, et de multiples batailles, c'est que le génie humain n'a pas encore créé des armes de destruction (*massives*) qui permettront d'éliminer des bataillons d'hommes plus rapidement dans les temps futurs, rendant les guerres plus dépendantes des lois d'airain de la démographie.

²E SOENS, « La Théorie de Hume sur la connaissance et son influence sur la philosophie Anglaise » in *Revue néo-scholastique* | 2^e Année N° 8, 1895, Pages 385-401.

La guerre de 7 ans est la première guerre véritablement mondiale, elle oppose deux camps symbolisés par deux coalition³. Les deux grandes puissances qui s'opposent sont : L' Angleterre et ses dépendances, le Royaume de France. La guerre de 7 ans voit pour la première fois des nations européennes s'affrontaient dans des contrées lointaines, hors du territoire national (En Amérique Septentrionale⁴, aux caraïbes, mais également aux Indes Orientales, ou en Afrique). Enfin la guerre de 7 ans constitue un premier bouleversement dans l'ordre colonial en formation,fixant pour des années la puissance de chaque empire. Le traité de Paris met en place un nouveau monde fondé sur une économie de la dépendance, traçant déjà un futur où chaque grande puissance devra se tailler un empire suivant la puissance marchande qu'il souhaite représenter.

Après 1763, les conquêtes territoriales vont se dérouler dans un esprit où l'intérêt matériel national et la montée des principes du commerce mondial deviendront prioritaires par rapport aux doctrines anciennes plus fondées sur la volonté d'exploration du monde, de découvertes maritimes, ou de conversions religieuses.

A partir de 1763, le monde devient fini, sa finitude va donner naissance à la science économique dont la définition toute contemporaine donnée par un brillant économiste français éclaire parfaitement la nouvelle vision du monde :

« L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société ; elle s'intéresse d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la distribution, et la consommation des biens, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations »⁵

Comment dès lors peut-on à partir de cette date capitale tenter de donner une explication à ce phénomène qui naît sous les yeux de philosophes et de penseurs parmi les plus importants de ce que notre monde a connu. Sont-ils célèbres par ce qu'ils ont su conceptualiser et théoriser le Monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, ou bien sont-ils devenu célèbres parce qu'en observant le monde

³ Les Britanniques regroupent autour d'eux La Prusse et l' Empire colonial Portugais. Le Royaume de France pour sa part regroupe dans sa coalition l' Espagne et son empire colonial, l' Autriche , la Russie et la Suède.

⁴ Le traité d'Utrecht (1713) et qui transfère l' Acadie française à la couronne britannique, ne fait pas suite à des combats sur qui ont opposé les deux armées sur le continent.

⁵ Edmond MALINVAUD, *Leçons de théorie microéconomique*, 1986.

contemporain nous croyons les identifier comme d' excellents analystes de leurs périodes, comme des oracles de pensée, produisant alors une justification à notre propre conduite ?

L' Amérique septentrionale représente, certainement l'une des clés de cette interrogation car cette région du monde est sans aucun doute celle qui est la plus modelée par les événements militaires durant la fin du 18^e. Elle est également celle des représentations théoriques élaborées par les philosophes des Lumières. Le nord du continent sert à la fois de terrain militaires et de lieu d'expérimentation économique.

Depuis sa découverte et sa première exploration en 1534 par le malouin Jacques Cartier (1491-1577)⁶, le Canada est devenu un objet d'étude. Si les premiers explorateurs sont bien des marins, très rapidement, ils sont rejoints par des savants qui dans la grande tradition de la renaissance sont chargés de mieux comprendre et de faire connaître l'importance des nouveaux enjeux.

Or, en cette période, pour être très précis en Août 1534, soit quelques jours à peine après la découverte et la « prise de possession » par Jacques Cartier de la partie septentrionale du continent, est créé, à Paris, un nouvel ordre destiné à un important développement. Les deux événements bien que concomitants ne peuvent être directement liés même si ils vont connaître un long destin commun dans les futurs développements de l'Histoire.

En Août 1534, Ignace de Loyola (1491-1556), un jeune noble originaire de Navarre assisté par six disciples , espagnol, portugais et Français, se regroupent en Sorbonne pour créer une nouvelle association et institution qui obtiendra rapidement, après un voyage entrepris à Rome, une reconnaissance papale en 1537.

Le mouvement est par sa création un espace qui se développe sur une base internationale. S'il est fondé par des étudiants originaires de la péninsule ibériques ou de France, c'est principalement du fait que l'évolution des civilisations se déroule alors autour d'un mouvement qui part du Sud de l' Europe pour conquérir sa partie nord. Il en fut ainsi pour le développement du christianisme, l' Écosse et l'Irlande se convertissent au Christianisme suite à l'émigration de missionnaires en provenance du bassin méditerranéen. De même, le grand mouvement des découvertes ou redécouvertes atlantiques, la période coloniale qui s' ouvre, prend sa source autour de la Méditerranée. Cette origine des idées, cette origine du moteur de l' Histoire, ne s'inversera que vers

⁶ Marcel Trudel, « CARTIER, JACQUES (1491-1557) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003– , consulté le 29 juill. 2014, http://www.biographi.ca/fr/bio/cartier_jacques_1491_1557_1F.html.

le milieu du 18^e siècle, les pays de l'arc atlantique devenant alors le nouveau moteur de notre évolution historique.

La compagnie de Jésus, nom original du Futur ordre Jésuite est par son origine un ordre international, il est constitué dès son origine par des étudiants européens, tous issus de nations qui possèdent des colonies en cours de constitutions. Comme ce problème politique est prégnant dans le siècle, la nouvelle institution trouvera tout naturellement sa place dans le monde profane. Le compagnie se tournera vers des missions dans les espaces nouvellement ouvert. Mouvement d'origine universitaire, pratiquement unique dans l'Histoire la compagnie occupera également pour son malheur, l'espace entre l'Église et l'Université. Cependant cette double filiation donnera des missionnaires ouverts sur les valeurs humaines, mais également disposant d'un bon niveau intellectuel qui leur permettra une approche des sociabilités tout à fait originale dans un milieu plus traditionnellement tourné vers les métiers militaires ou tourné vers des production agricoles, les premiers colons.

La présence ainsi que leurs explorations, leurs apports sont connus dans les nouveaux territoires qui constitue maintenant l'Amérique Latine⁷. Mais leur rôle est également fondamental dans l'Amérique septentrionale.

Le premier à explorer le territoire est le Père Briard (1567-1622) un jésuite passé par le très puissant et formateur monastère de Port Royal, il partira en Amérique en compagnie d'un autre jésuite Enemond Massé (1575-1646) suite au concile de Trente réuni par le pape Paul III de (1545-1547)⁸ dans un but missionnaire dont les ambitions étaient grande. Dès le début par leur formation universitaires, les premiers missionnaires ont le désir de rapporter leurs expéditions dans ces pays neufs. Il ne s'agit pas d'aventures picaresques comme celles décrites dans le Roman emblématique de cette époque, *Guzman de Alfarrade de Mateo Aleman* (1547-1620) ou ceux de Miguel de Cervantès (1547-1616) mais plus exactement de descriptions fort précises dans le style de l'époque des modes de vies de mœurs et du caractère supposé ou prétendu de ceux qu'ils nomment eux même les sauvages⁹. Les récits d'aventure fournissent une base d'étude pour les contemporains qui détermine ainsi tout l'intérêt de ces nouveaux territoire.

⁷ Suite à la controverse de Valladolid (1550-551) qui est cependant étrangère aux jésuites, ces derniers vont pouvoir assurer pleinement leur mission de conversion, mais aussi de persuasion et de propagation des idées de mise en valeur matérielle des espaces souvent vierge nouvellement disponible.

⁸ Le concile de Trente est d'une plus grande durée, mais les buts missionnaires des Jésuites est formulé dès les premières sessions (1-8).

Les récits de voyages publiés peuvent alors être lus par un large public, familiarisant ainsi les lecteurs européens avec les nouveaux territoires et leurs habitants. Le récit circonstancié peut alors être lu soit avec un angle purement narratif donnant une image des plus précise et exact des mœurs des habitants dit sauvages. Les Jésuites pratiquent une *stratégie dite d'accommodation* qui les conduits par ailleurs à un rapprochement important avec les autochtones. Ils apprennent les langues vernaculaires, ils goûtent nouveaux aliments et se nourrissent comme les populations visités. Au delà de ce désir de connaissance, il se montre provocateur allant jusqu'à s'habiller comme leurs nouveaux amis. Ce phénomène sera l'un de leur signe de reconnaissance allant jusqu'à se présenter devant leur supérieurs ou devant les autorités royales en tenue fort peut adaptée aux mœurs européennes¹⁰.

Le Postulat retenu par les jésuites est que les croyances des peuples visités peuvent être détaché des structures du langages et des habitudes et formes sociales qui ont étaient mise en place. Postuler cette thèse veut leur permet de se présenter auprès de leurs financeurs en puissance comme de véritables soldats de la foi, tout en étudiant les différentes religions du monde donnant ainsi une vision plus humaine voire humanistes des nouvelles populations rencontrées.

Les administrateurs vont ainsi mettre en œuvre tout une politique nouvelle pour favoriser l'exploitation des richesses qui viennent d'être découvertes. Comme il s'agit d'agir avec une certaine modernité sur des phénomènes nouveaux, les hommes de gouvernement ne tarderont pas à initier des méthodes innovantes de développement pour ces territoires mettant en place de forme d'administration jusqu'à lors et de peuplement. La société par action qui voit alors le jour afin de limiter les risques qui paraissent importants pour des investissement lointains. La regroupement d'actionnaires permet aussi d'impliquer un plus grand nombre d'individu dans une aventure qui ne doit pas rester celle de quelques personnes au caractère par moment fantasque

Il faut encore mentionner deux éminents jésuites pour leur apport à la constitution du mythe de l'institution, l'un est **Jean de Brébeuf** (1593-1649) dont la mort rendu célèbre par le récit du « *massacre par les Iroquois* », sera l'un des premiers martyrs de la compagnie, ouvrant ainsi la voie à une martyrologie propre à la fois chrétienne et au mouvement. Il faut également mentionner, Jacques Marquette (1637-1675) dont les explorations du continent et les voyages multiples ainsi que

⁹ Le terme sauvage n'est dans ce contexte aucunement péjoratif car il découle pour des latinistes du mot Sylva qui se traduit par *la Forêt* ainsi il désigne uniquement les personnes ou les animaux qui vivent dans la forêt. Ensuite et par extension il en viendra à être opposé à la civilisation qui lui vient de la cité.

¹⁰ Paul NELLES, « Du Savant au Missionnaire : La doctrine, Les Mœurs, et l'Écriture de l'Histoire chez les jésuites » in Presse Universitaire de France | *Dix-septième siècle*, 2007/4-N° 237 , Pages 669 à 689

la fondation des nombreux établissements devenant plus tard des comptoirs de commerce que le développement des futurs États-Unis a aujourd'hui transformés en immenses villes, illustre parfaitement cet autre axe de la pensée et de la volonté de contrôle du territoire qui sera l'une des caractéristiques du mouvement religieux.

Le grand enseignement, le grand apport à la science des jésuites, dans toute l'exploration de l'Amérique septentrionale est de faire ressortir que le continent ne possède pas des richesses purement matérielle directement accessibles et monnayable sur le marché Européens, comme ce fut le cas pour l'Amérique « hispanique », mais des ressources.

Pour mettre en œuvre ces ressources qui sont potentiellement innombrable, il convient de mettre en place un système économique nouveau. Ce projet novateur doit se fonder sur deux axes de progrès principaux. Le premier est la pratique du commerce¹¹. Certes, l'activité est pratiquée depuis les débuts de la présence des conquérants sur le territoire. Le Commerce constitue le principe même de la vie en société dans ce monde où les habitudes de vie des populations qui s'installent sont si dissemblables des peuples autochtones.

Il faut juger le commerce comme le représentatif du point de rencontre de deux civilisations, Comme un échange mutuel qui doit rapprocher les peuples en leur permettant une approche pacifique et une évolution que certains souhaitent devoir s'établir autour d'un destin commun. Cependant, il est aussi la condition de la survie de la minorité qui possède la logique commerciale face à une majorité qui utilise plus la mise en commun et le partage sans que la notion de propriété y soit un axiome. La minorité ne peut survivre malgré les conflits multiples que dans une paix basée sur les échanges. Il faut voir ici, dès le début de la présence européenne, le recours au Doux Commerce¹² comme mode d'organisation de la société coloniale. Description qui sera reprise par de nombreux auteurs et présenter comme la véritable transition vers un développement harmonieux et qui se veut déjà durable.

¹¹ Mot commerce possède une double étymologie, ou pour être plus exact une étymologie qui demeurent flou par la formation même du mot. Si le préfixe « Com » ne pose pas question puisqu'il provient de « Cum », avec » en latin. Le terme Merces qui lui est accolé interroge plus. En latin il désigne soit la marchandise, en fait des biens matériels idée que l'on retrouve dans le terme mercantile, mais également il peut désigner le travail nécessaire pour acquérir de tel bien. on retrouve dans le terme mercenaire, *celui qui combat pour de l'argent* cette idée d'échange de temps contre des biens. En revanche, Le soldat lui touche une solde qui possède une origine voisine puisqu'il touche en théorie une partie de Sel, une marchandise rare qui servit dans l'antiquité de monnaie.

¹² **Catherine LARRERE**, « Montesquieu et le doux commerce : un paradigme du libéralisme » in Cahiers d'Histoire | *Les libéralismes en question*, 123/2014 , Pages 21 à 38.

Le second enseignement des jésuites qui est présent dans nombre de leurs récits dès le début de leur présence est le fait que les richesses ne sont pas uniquement le résultat du simple commerce mais bien un résultat de celui fourni par un travail, le travail des hommes. Il est en effet facile et cela constitue un champ d'expériences presque unique dans l'Histoire des hommes que de comparer « in situ » deux modes de développement concurrent. L'un relève du domaine du Cueilleur/Chasseur biblique, celui des populations autochtones, l'autre celui des européens est fondé sur un ensemble de valeurs et de conventions qui sont alors inconnues en Amérique, fruit d'une déjà longue évolution de civilisations du « progrès »

De ce point de vu, il n'y a réellement d'échange si uniquement la prise en compte qu'un système est en apparence supérieur pour le développement matériel, à l'autre plus en adéquation avec la nature. Apparu dès le milieu du XVI^e siècle, ces descriptions ne font pas cesser de s'immiscer dans le débat des auteurs des Lumières. De nombreux auteurs vont utiliser ces thèmes à l'envie, apportant des commentaires multiples, allant de la critique historique à la justification que l'on peut qualifier de post moderne¹³.

Ces deux thèmes, d'études ne peuvent que susciter de l'intérêt chez les philosophes des Lumières et Adam Smith illustre bien ces deux thèmes à l'image de l'approche jésuite dans la célèbre citation sur la justification de la valeur travail :

« Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail. »¹⁴

Dans ce texte on constate une référence à des lectures de récit descriptifs de la vie dans les territoires de trappe dans le Nord du continent américain, même s'il est probable que l'Europe à cette époque fourmillait encore de castors et que le daim est un animal européen d'origine. Cependant les peuples de chasseurs ont disparus depuis trop longtemps d'Europe pour que Smith le décrive ainsi dans son empirie.

¹³ Michel de Montaigne, *Essais, Des Cannibales et des Coches*, édition de Pierre Villey, Presses universitaires de France, 1965.

¹⁴ Adam Smith, *RN*, Livre I, Chapitre VI, Des Parties constituantes du prix des marchandises.

Adam Smith est par ailleurs tout à fait sensibilisé à la pensée jésuite. Lors de son séjour en France et plus particulièrement lors de sa première phase qui se déroule à Toulouse de Mars 1764 à Octobre 1765, il fréquente les milieux ecclésiastiques français. Son désir n'est pas d'étudier la foi catholique, ou même de se convertir, mais bien d'avoir une vision de la puissance de l'église en tant qu'institution qui joue un rôle majeure dans l'organisation des pouvoirs dans le royaume.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le clergé catholique contrôle les rares espaces de respirations « *pré démocratique* » que sont dans les pays d'États, les instances délibératives. Toulouse se trouve dans cette situation est les États du Languedoc auxquels Smith assistera régissent la vie économique de la province. Il en est de même pour les cours de justice que sont les parlements, celui de Toulouse se distinguant particulièrement par son intolérance, lors du procès Calas (1761) ou lors de l'expulsion des Jésuites de la province en 1763.

Dans les milieux proches du très écossais abbé Colbert Seignelay de Castle Hill figure un ancien jésuite, Antoine Lavalette (1708-1767).

Antoine Lavalette, toulousain de naissance est « *en exil* » à dans la ville où il mourra dans quelques années, ayant renoncé à son ordre. Il est connu, bien malgré lui pour être celui qui va jeter l'opprobre sur la compagnie de Jésus.

Ce scandale résume en fait la traduction de la pensée des jésuites et l'application de la doctrine au développement de l'île de la Martinique. Il servira de prétexte assez commode pour demander au roi l'expulsion de la compagnie du royaume en 1763.

Tout comme le Nord du continent américain, les îles des caraïbes furent l'objet de combats durant la guerre de 7 ans ce qui provoquera la chute de la société par actions que le jésuite avait eu la volonté de développer. Il sera l'objet d'un procès où son rôle d'entrepreneur son implication dans le travail des hommes sera vivement critiqué.

Cependant Lavalette nous laisse des textes justifiant ses actions. Les écrits cherchent essentiellement à justifier devant l'histoire, son rôle d'homme de progrès et non celui d'un affairiste banqueroutier. La pensée moderne lui rendrait raison s'il n'était totalement passé dans l'oubli collectif.

Smith n'utilise pas les textes de Lavalette, les Antilles sont en effet de peu d'intérêt pour une démonstration d'un homme de rhétorique. Les îles sont peu connues, vivent une situation difficile sous un régime de servitude et ne font pas l'objet d'une transition entre la France et l'Angleterre.

En revanche toujours lors de son séjour à Toulouse, Smith pour le compte de son commanditaire Lord Townshend, *Chancelier de l' Échiquier* à Londres, montre un intérêt tout particulier pour l'industrie d'exportation ; principalement les filatures textiles qui depuis le Languedoc fournissaient jusqu'à très peu de temps en draps et étoffes de qualité toute moyenne, la colonie Française nouvellement perdue.

Dans quelques mois en effet le commerce va se trouver modifié, sous l'effet de la politique, offrant au Royaume-Uni de nouvelles possibilités de commercialisation de produits manufacturés incorporant une grande quantité de valeur travail de travailleurs.

Ils est donc tout à fait naturel que Smith mais également Ferguson qui connaît également la France, s'intéressent tout deux aux récits fait par les jésuites. Pour des raisons d'actualités et de précisions bien compréhensif dans un désir de démonstration ils vont lire puis utiliser et citer les derniers auteurs jésuites qui ont écrit sur les territoire perdus et conquis.

Les textes auxquels Smith et Ferguson font références sont donc plus tardifs que ceux des premiers explorateurs. Les écrits cités demeurent néanmoins emprunt de la même tradition humaniste, ils cherchent même à décrire au plus près possible de la réalité la situation socio-politique alors en place dans la colonie après une période de 150 ans correspondant à la présence européenne. Ces descriptions se font aussi après la première tentative de mise en valeur économique du territoire décrivant peut-être déjà un sentiment de culpabilité face au manque de réussite dans le développement communs et l'échec dans la création d'un « *nouveau monde* ».

Deux auteurs sont principalement cités par Smith et Ferguson, Il s'agit de **Pierre – François - Xavier de Charlevoix (1682-1761)** et de **Jean-François Lafitau (1681-1746)**.

Charlevoix est né en France, il fut formé au célèbre collège de La Flèche et peu apparaître comme un jésuite des plus représentatif du mouvement. Il fut en premier lieu un grand voyageur alternant les longs séjours au Québec , mais également aux caraïbes (Comme Lavalette) et au sein de son Alma mater à la Flèche où il finira sa vie.

Charlevoix sera dans le cœur de la tradition jésuite en délivrant un enseignement de qualité au collège de Québec de 1705 à 1709 en philosophie¹⁵.

Cependant, Charlevoix fut principalement et pour cette raison son nom demeure encore célèbre de nos jours, un auteur très prolifique. Plus que des récits de voyages qui n'étaient plus le genre littéraire à succès de son temps, il nous livre de véritables synthèses historiques des civilisations parmi lesquelles il séjourne. Il écrit ainsi une *Histoire de Japon*, une *Histoire du Paraguay*, une *Histoire de l'île de Saint-Domingue* ainsi la très connue *Histoire du Canada Français*, complétée par un essai, *Suggestions pour une Histoire du Nouveau Monde*.

Il faut voir dans ses ouvrages la volonté de comprendre comment, à partir de la situation primitive de la première découverte, les peuples divers ont réussi à créer de véritables nouvelles sociétés qui du fait de leur évolutions diverses ont constitués ce qui sera conduit à former dans quelques années de véritables Nations. On trouve ainsi dans ces textes un travail d'une grande portée qui se rapproche dans l'esprit, des tentatives de synthèse historique qui firent la grandeur de l'esprit encyclopédique du siècle des Lumières.

Un second auteur Jésuite, uniquement cité par Adam Ferguson¹⁶, est Joseph-François Lafitau (1681-1756), fils d'un riche Bordelais. Cette origine lui donne certainement une vision toute atlantique du monde. Les affaires, le commerce, la finance, la haute société Française ne lui sont pas inconnus. Il possède par ailleurs une formation de philosophe acquise en province puis à la Sorbonne. Au contraire de Charlevoix qui sera un grand voyageur dont les travaux seront essentiellement des récits de voyages dans un premier temps puis des livres qui vont chercher à compiler une historiographie récente, Lafitau lui ouvre un domaine nouveau dans l'exploration des terres coloniales.

En 1711, il s'installe en Nouvelle France et il apprend la langue des Iroquois afin de mieux connaître leurs modes de vie. Ses travaux apparaissent de nos jours comme les premiers travaux d'anthropologie. Il y décrit avec une grande précision et une exactitude toute scientifique, les

¹⁵ Ce seul fait suffit à le rapprocher de Smith et de Ferguson qui eux aussi ont à une période de leur vie ont enseigné la Philosophie. Cela peut sembler anodin, mais il faut comprendre qu'à l'époque la plupart des écrivains et autres philosophes sont loin du monde universitaire. Les Voltaire, Rousseau, Diderot... n'ont jamais été proche de l'université Française. Une raison peut en être la faible qualité de cette dernière. Un fait bien souvent dénoncé à l'époque dont Smith se fera l'écho suite à son voyage en France.

¹⁶ Lafitau n'est pas cité par Smith. Rien ne permet de dire si le philosophe Écossais a lu ou non ses écrits. Il y a ici un domaine à explorer, pour cela un examen comparatif des textes reste à réaliser.

spécificités de la culture des « sauvages » en particulier dans son organisation humaine, le rôle de la propriété et celui de l'organisation des foyers et de la famille au sens large du terme.

Cependant Lafitau après son séjour de plus de six ans au Canada, rentrera en France dès 1717 pour essayer de jouer un rôle politique. Dans un premier temps, fort de ses convictions il aura le désir d'influencer la politique française sur la gouvernance des « arpents de neige ». Il cherche à faire ce que de nos jours on pourrait appeler un Co- développement¹⁷ en particulier en cherchant à sauvegarder les populations autochtones de la consommation d'alcool qui sera l'une des raisons de leur aliénation encore à venir.

Dans cette tâche, il échouera, les colonies n'ont jamais été une priorité des gouvernants du royaume dont les préoccupations sont toutes européennes, toujours centré sur des guerres de succession et de contrôle de territoires. Les crises financières conséquences directes de ces politiques belliqueuses rendent par ailleurs toutes visions de long terme totalement impossibles.

La Guerre de 7 ans ne devant être que le point final d'une histoire écrite depuis longtemps. Retiré du monde politique, ne pouvant obtenir un nouveau poste en Nouvelle-France, Lafitau se tournera vers l'écriture de son expérience. Il écrira ainsi les « *Mœurs des sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers temps* », une œuvre importante qui comporte quatre tomes de plus de 1 200 pages qui paraît en 1724. Cette œuvre de réflexion connaîtra très rapidement un grand succès et fera l'objet de traductions rapides en anglais, en hollandais et en allemand.

Longtemps oublié par les premiers universitaires de la discipline, l'anthropologie naissante, il est aujourd'hui reconnu comme le fondateur de l'éthologie comparée¹⁸. Son approche est originale, il remet en cause l'un des postulats de l'Époque des Lumières, celui de la prépondérance des civilisations Grecques et Romaines. Pour Lafitau les civilisations des temps antiques étaient tout aussi « sauvages » et peu « civilisés » que les peuples autochtones, comme peuvent sembler l'être les Iroquois en ce milieu de 18^e siècle.

¹⁷ Une notion qui est assez proche de la notion de développement durable qui est mise en avant par la CNUCED.

¹⁸ Les Principaux reproches qui sont faits aujourd'hui à Jean-François Lafitau portent sur son manque d'approfondissement de ses recherches. Ces reproches sont cependant peut-être recevables car si son œuvre pose beaucoup de questions, elle n'apporte que peu de réponse. Mais cela est dû non pas à sa volonté mais uniquement au fait qu'il ne pu revenir au Canada pour continuer ces travaux, victime d'une forme de censure qui ne voulait pas dire son nom.

La société, la naissance d'une civilisation, n'est pas une révélation, mais bien une lente construction humaine. La conséquence de son propos est qu'il faut s'inspirer de la civilisation déjà en place dans les terres nouvelles pour y bâtir une nation nouvelle sans référence à la civilisation européenne qui possèdent d'autres racines tout aussi primitives que celle qu'il vient étudier, en tant que voyageur.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans la bibliothèque d'Adam Smith¹⁹ et d'Adam Ferguson²⁰ les Œuvres des deux voyageurs jésuites. Les raisons de l'importance de l'examen de la situation en Amérique sont connues, le futur de nombreux émigrants se situe à l'Ouest. L'esprit des Lumières s'il est né en Europe doit pouvoir se développer et rencontrer un futur empirique sur des terres neuves, encore faut-il en connaître l'Histoire et les évolutions. Le futur réside-t-il dans la continuation d'un lointain passé, comme cela semble être le cas de la civilisation britannique, lointaine héritière d'une hypothétique culture Gréco-romaine, ou l'objet d'une révolution uniquement fondée sur des idées théoriques fruits d'une réflexion des penseurs de l'économie politique ?

Smith n'a pas pour habitude de faire référence à ses sources, il s'agit également d'une manière de procéder classique au 18^e siècle. La Grande Encyclopédie de D'Alembert et Diderot ne comporte que très peu d'articles signés, certains diront par crainte de la censure. Cependant, quand Smith reprend l'exemple de la Fabrique d'Épingles, un article apocryphe attribué à Jean-François Peyronnet²¹, il ne cite pas sa source pourtant bien anodine et ne permettant aucune critique. Il faut donc œuvre de rhétorique tout en s'attribuant si ce n'est la paternité tout au moins l'expérience qui est l'objet de sa brillante démonstration.

¹⁹ Les Œuvres principales des deux jésuites, Charlevoix et Lafitau, citées dans cet article sont répertoriées par Bonar comme faisant parti de la bibliothèque de Smith dans sa maison paternelle de Kirkcaldy. C'est dans cette maison, de retour de France, qu'il écrivit entre 1766 et 1776 « *La Richesse des Nations* ».

Hiroshi MIZUTA, Adam Smith Library, A supplement to Bonar's Catalogue With a Check-list of the Whole Library, Cambridge University Press, Cambridge, 1967, pp 80,98.

²⁰ Pour Adam Ferguson, nous n'avons pas fait de recherches spécifiques pour cet article. Cependant comme il cite, au contraire de Smith, explicitement la source comme provenant de Lafitau et de Charlevoix nous n'avons aucun doute sur des éventuelles recherches qui pourraient être conduites. Les ouvrages des deux auteurs étaient largement diffusés et présents dans les bibliothèques des Universités ou des Clubs britanniques.

²¹ Jean Louis PEAUCELLE *Adam Smith et la division du travail, La naissance d'une idée fausse*, L'Harmattan, Paris, 2007

De même s'il a pu en France, observer de multiples situations d'intérêt lors de son séjour, il ne les situent jamais dans l'espace ni le temps²². Son voyage dans le Sud de la France semble donc être un mystère même si une lecture attentive et orientée de la « *Richesse des Nations* » permet un travail de reconstruction qui n'est pas sans intérêt.

Il en est de même pour lors de la lecture des deux auteurs jésuites dont les idées sont reprises, une fois encore sans citations. Les passages où Smith évoque dans « la *Richesse des Nations* » les terres de l'Amérique du Nord sont nombreux, nous en avons compté plus de vingt. Ils sont par ailleurs relativement bien répartis dans les cinq livres que constitue l'ensemble de l'œuvre dite économique. Ils sont la double preuve de l'Intérêt de Smith pour ce continent qu'il ne visita jamais, ainsi également qu'un révélateur d'une lecture attentive des textes des deux pères jésuites, source principale, pour ne pas dire exclusive de sa connaissance sur le Canada français.

Le seul passage où il fait directement référence au père jésuite²³ apparaît bien comme une justification, une preuve d'un fait qui semble sinon étrange, du moins devant relever d'un raisonnement très démonstratif. L'usage de la source devient dès lors nécessaire à un parfait homme de rhétorique pour justifier son raisonnement.

« La colonie française du Canada a été, pendant la plus grande partie du dernier siècle et une partie de celui-ci, sous le régime d'une compagnie exclusive.

Sous une administration aussi nuisible, ses progrès furent naturellement très lents en comparaison de ceux des autres colonies nouvelles; mais ils devinrent beaucoup plus rapides lorsque cette colonie fut dissoute, après la chute de ce qu'on appelle l'affaire du Mississippi.

Quand les Anglais prirent possession de ce pays, ils y trouvèrent près du double d'habitants de ce que le père Charlevoix y en avait compté vingt à trente ans auparavant. Ce jésuite avait parcouru tout le pays, et il n'avait aucun motif de le représenter moins considérable qu'il ne l'était réellement. »²⁴

Cette critique du monopole est récurrente chez le philosophe écossais. En homme des lumières épris de liberté, son doute porte sur les formes que peut prendre ce type d'organisation

²²Philippe MASSOT-BORDENAVE, *Adam Smith Voyages en France : 1764-1766*, Editions Privat, Toulouse, A paraître (Novembre 2014).

²³ Nous nous limiterons uniquement à l'examen de cette citation car pour chacun des autres, un travail de remise dans le contexte est nécessaire. Ce travail historique dépasse le cadre de cet article mais fera probablement l'objet d'un travail de recherche complémentaire.

²⁴ Adam SMITH, *Richesses des Nations*, Livre IV.

économique. Cependant dans ce passage, sa critique se fait plus précise et porte sur le mode de mise en valeur, sur la conception qu'une nation doit se faire du développement.

Une mise en valeur qui devrait être *exogène* pour reprendre un terme contemporain²⁵. Smith pense que le développement nécessaire de la société ne peut venir que d'un modèle de comportement. Cela est clairement indiqué dans sa référence, le modèle de développement adopté par la France fut mauvais car fonder sur une compagnie qui possédait le monopole de la croissance, démographique dans son cas.

Ce mauvais développement, cette erreur primitive est selon lui l'une des explication du peu d'intérêt que le royaume porte à la colonie et justifie ainsi le transfert de souveraineté. Smith pense alors qu'un modèle unique hors du temps et hors de l'espace peut être adopté afin de produire des richesses dans le pays. Un modèle de développement avec une portée universelle. Pas un modèle tout à fait unique, mais la mise en pratique de règles économiques valables sur l'ensemble de la planète car « Naturelles » et qui doivent permettre un plus grand bonheur collectif par la mise en place d'un modèle de développement fondé sur les intérêts de chaque individu.

Cependant si Adam Ferguson fait lui aussi référence aux mêmes auteurs jésuites, les passages cités sont autres ainsi il conduisent logiquement à une analyse assez différente. La citation n'est pas directement de Lafitau mais bien une synthèse, un commentaire, fait dans le but de présenter une nouvelle possibilité de développement, dont les prémisses sont différents :

« Lorsque les peuples sauvages, comme dans la plupart des régions de l'Amérique, mélangent avec la pratique de la chasse de certaines espèces, des cultures agricoles grossières, ils se conduisent toujours, avec respect pour les sols et les fruits de la terre.[...] »

Alors que les hommes chassent, les femmes travaillent également; après avoir partagé les fatigues du temps des semailles, ils jouissent ensemble des fruits de leur récolte.

Les champs dans lequel ils ont semé, comme le territoire sur lequel ils ont pour habitude de chasser, est la propriété de la nation, ils ne sont pas morcelé en lots à l'usage de chacun de ses membres.

Ils se rendent dans les parcelles pour préparer la terre, planter et récolter. La récolte est rassemblée dans le grenier public, et ensuite, à des cadences établies, cette dernière est divisée en parts pour la nourriture et l'entretien des familles individuelles. Même les marchandises acquises auprès du marché, quand ils font du commerce avec les étrangers, sont réunis au sein des marchandises stockées pour la nation. »²⁶

²⁵ Charles I JONES, *Théorie de la Croissance endogène*, Editions De Boeck, Ouvertures économiques, Louvain, 1999.

Nous avons de la part de Ferguson une autre approche de la notion de développement. Son discours est beaucoup plus centré sur l'individu. Il ne s'agit pas d'un individu unique, d'une simple personne qui pourrait apparaître comme un agent interchangeable , un « agent economicus », mais bien d'un être dans un groupe social, lui même constitué d'êtres.

Il y a chez lui véritable description d'une société qui le font apparaître comme un ethnologue ou un précurseur de l'anthropologie moderne. Les descriptions si elles louent avec un certain enthousiasme et un manque de recul certain, ont le mérite de la spontanéité du témoignage.

Seuls les auteurs jésuites ont fait l'effort nécessaire afin de pouvoir livrer des témoignages du vécu au plus prêt du terrain. L'usage de la terre, bien commun, semble avoir la faveur de Ferguson. Il en fait l'origine de la construction d'une société sur des fondements nouveaux , mais pas dans le but d'un fétichisme de la propriété comme les pays européens ont pu la connaître durant la période du Moyen-Age. Sa vision du développement est tout autre et nous pouvons presque la qualifier d'une vision *endogène*. Le développement s'il est fondé sur la société humaine doit faire appel aux structures déjà existantes. Il ne s'agit pas de révolutionner les règles qui régissent la Nation mais bien de s'appuyer sur les structures déjà existantes. Si elles existent, alors elles sont les fruits d'une longue histoire, en liaison avec le territoire. Une vision naturelle, naturaliste que nos contemporains pourraient interpréter comme une vision *écologique, durable*, du développement.

Ce mode de développement n'est pas unique, il n'est pas propre aux « sauvages » du continent Nord-Américains. Au 18^e siècle ce modèle, issu de l'évolution se rencontre également en Europe. En France par exemple, dans des territoires où Smith a longuement séjourné, on rencontre également des modes d'organisation collectives non pas fondés sur la volonté des hommes, mais sur la nécessité d'utiliser au mieux une nature qui peut encore apparaître comme hostile.

Les organisations collectives rencontrées dans les Pyrénées, dans la région de Bagnères de Bigorre et dans la « république » des Sept Vallées sont tout à fait similaires à celles décrites par Lafitau²⁷. Smith

²⁶ Adam Ferguson, *An Essay on the History of Civil Society*, P 86. Traduction de l'Auteur.

²⁷ Il faut également souligner que Lafitau est originaire de Bordeaux une ville proche des régions des Pyrénées Il fit également des études de philosophie dans la ville de Pau qui elle est la capitale d'un petit état des Pyrénées le Béarn où les structures sociales sont alors assez proches de celle des Iroquois et de la Nouvelle-France. Il serait d'ailleurs possible de faire une approche comparative avec les structures sociales qui existent ou qui perdurent dans les pays d'Écosse. Adam Smith ignore volontairement les structures sociales de son propre pays. Il ne les critique pas , il ne les cite pas comme source d'exemple. Une auto-censure de circonstance ou une volonté de renier une vision historique qu'il souhaite sélective. 56^e CONGRES REGIONAL de la FEDERATION HISTORIQUE de MIDI-PYRENNES, *Cultures et Solidarités dans les Pyrénées Centrales et Occidentales*, Tarbes, Juin 2005.

qui a visité ces territoires ni fait jamais référence dans ses œuvres rédigées en presque totalité au retour de son voyage.

Une preuve additionnelle de la vision du développement et de son corollaire, la création des richesses qu' Adam Smith nous décrit. Une vision qui se fonde sur un modèle exogène universel applicable en tout point du globe pour peu que les choix de l'économie politique soient conformes à une vision orthodoxe.

Tout autre est la vision d' Adam Ferguson. Il fait de l'Homme, de son lien avec un territoire, le centre de la création future des richesses. Un développement endogène fondé sur une évolution des rapports entre les hommes et les ressources économiques. Dans ce cas le politique, la chose publique et sa gestion doit rester dominant.

Deux visions qui sans véritablement s'opposer constituent bien deux approches de la vision que l'on peut avoir d'une territoire nouvellement découvert. La Guerre de 7 ans qui en 1764 vient de s'achever met ce problème en évidence. Le Royaume Uni devient à partir de cette date une grande puissance coloniale, il lui faut constituer un Empire. Sans en être probablement conscient les politiques doivent faire un choix.

Soit continuer un modèle qui hésite entre vision humaniste et développement fondé sur la notion d'un doux commerce qui permet un développement, peut-être très lent, mais respectueux des traditions locales, soit changer de paradigme est ainsi opté pour un modèle universel, capable d'apporter un bonheur collectif mais qui pourrait apparaître comme « sur mesure ».

Le choix a été fait. Il en résulte durant la fin d'un 18^e siècle une révolution des structures sociales dans les pays nouvellement conquis, une révolution silencieuse qui se propage rapidement dans tout l'Empire puis dans toutes les puissances européennes et mondiales.

Une révolution dans un premier temps très silencieuse au regard de l' Histoire. Un silence qui va bientôt laisser place à de multiples révolutions sanglantes qui rapidement vont bouleverser les anciennes structures sociales dont la vitesse d'adaptation ne semblait pas suivre l'évolution et l'adhésion des humains aux nouveaux mouvements de développement adoptés, fondé sur un *homo economicus* avide de prendre des bribes de pouvoir que son nouvel état de maître du monde lui laissait espérer.

Bibliographie :

Livres :

Sylvie CATELLIN, *SERENDIPITE du conte au concept*, Éditions du Seuil, Paris, 2014.

Pierre-François-Xavier CHARLEVOIX, Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le Journal Historique d'un récit de Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale, Tome 1 & 2, Édition Chez Pierre-François Giffart, Paris, M DCC XLIV, 1744.

Iain Mc DANIEL, *Adam Ferguson in the Scottish Enlightenment, The Roman Past and the Europe Future*, Harvard University Press, London, 2013.

Albert HIRSCHMAN, *Les Passions et les Intérêts*, Éditions Presses Universitaires de l' Université de France I, Paris, 1980

Joseph-François LAFITAU (Père), *Mœurs des Sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers temps*, Tome 1 & 2, Éditions Saugrain l' Ainé, Paris, M DCC XXIV, 1764.

Camille LAVALETTE (de), *Lettres sur les opérations du père Lavalette, Supérieur Général des Missions des Îles Françaises du Vent d'Amérique*, En Europe, M DCC LX, 1760.

Alasdair MACINTYRE, *Après la Vertu, Étude de Théorie morale*, Traduit de l'anglais par Laurent Bury, Editions P.U.F, 1997, Paris.

Philippe MASSOT-BORDENAVE, *Adam Smith Voyages en France : 1764-1766*, Editions Privat, Toulouse, A paraître (Novembre 2014).

Andréa MOTSCH, *LAFITAU et l'émergence du discours ethnographique*, Éditions du Septentrion, Québec, 2001.

Hiroshi MIZUTA, *Adam Smith Library, A supplement to Bonar's Catalog With a Check-list of the Whole Library*, Cambridge University Press, Cambridge, 1967, pp 80,98.

Réal OUELLET, *La relation de Voyage en Amérique (XVIe-XVIIIe Siècle). Au carrefour des Genres*, Éditions Presses Universitaires de l' Université de Laval, Editions du CIERL, Québec, 2010.

Jean Louis **PEAUCELLE** *Adam Smith et la division du travail, La naissance d'une idée fausse*, L' Harmattan, Paris, 2007

Camille ROCHEMONTEIX (de), *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII e Siècle*, Tome 1-2-3, Éditions LETOUZEY et ANE, Paris, 1895.

Camille ROCHEMONTEIX (de), *Relation par Lettres de D'Amérique Septentrionale (1709 et 1710)*, Éditions LETOUZEY et ANE, Paris, 1904.

Reuben Gold THWAITES, *Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791*, VOL XXII, 1642-1643 Huron, Quebec, Iroquois, Editions The Burrows Brothers Company, Cleveland, MD CCC XVIII, 1818.

56° CONGRES REGIONAL de la FEDERATION HISTORIQUE de MIDI-PYRENNES, *Cultures et Solidarités dans les Pyrénées Centrales et Occidentales*, Tarbes, Juin 2005.

Articles :

Nathalie CARON, Naomi WULF , « Introduction : Les Lumières Américaines dans l'Historiographie contemporaine aux États-Unis : Ambivalences et Réticences» in BELIN | *Revue française d'études américaines*, 2002/2-N° 92 , Pages 3 à 21.

Stéphanie CHAFFRAY, « La Mise en Scène du Corps Amérindien : La présentation du vêtement dans les relations de voyage en Nouvelle-France» in Armand Colin, *Histoire Économie et Société*|2008/4 Vol 64, Pages 5-15.

Marie Madeleine FRAGONARD, « Morts en Martyrs, Morts en service de Charité: La mémoire de l'ordre Jésuite» in Armand Colin *Littératures classiques*|2010/3 N° 73, Pages 191-214.

Louis B. FERGUSON, « Histoire de la Gouvernance du Canada Français : Influence et Injonction entre les pouvoirs ecclésiastiques et civils» in Direction et Gestion (La RSG), *La revue des sciences de Gestion*|2009/5 N° 239-240 Pages 127-147.

Sylvia R FREY, « Rethinking the American Revolution» in *The William and Mary Quarterly, Third Series*, Vol 53 N°2 (Apr,1996) , pp 367-372.

Scott D GERBER, « Whatever Happened to the Declaration of Independence ? A Commentary on the Republican Revisionism in the Political Thought of the American Revolution» in *polity*, Vol 26, N°2, pp 207-231.

Vincent GREGOIRE, Berry COLLEGE, « L'iroquois est un loup pour l'homme, ou la difficulté de convertir les loups en agneaux dans les écrits des missionnaires de la Nouvelle-France au dix-septième siècle» in *Québec Studies*| Volume 54, Fall 2012/Winter 2013, Pages 17 à 30.

Jack P GREENE, « The American Revolution» in *The American Historical Review*, Vol 105 N°1 (Feb, 2000), pp 93-102.

Maureen HARKIN, « Adam Smith's Missing History : Primitives, Progress, and Problems of Genre » in *ELH*|Vol 72N° 2, Essays in Honor of Ronald Paulson (Summer 2005) Pages 429-451.

David HENNEBELLE, « Un remède Contre Toutes les Maladies : Travel Writing and the Scurvy in Cartier's Second Voyage » in *La Découverte*| *dix huitième siècle*, 2011-N°43, Pages 61 à 76.

Charles JONES, *Théorie de la Croissance endogène*, Editions De Boeck, Ouvertures économiques,Louvain,1999.

Catherine LARRERE, « Montesquieu et le doux commerce : un paradigme du libéralisme» in Cahiers d'Histoire| *Les libéralismes en question*, 123/2014 , Pages 21 à 38.

Paul NELLES, « Du Savant au Missionnaire : La doctrine, Les Mœurs, et l' Écriture de l' Histoire chez les jésuites» in Presse Universitaire de France| *Dix-septième siècle*, 2007/4-N° 237 , Pages 669 à 689.

Claude REICHIER, «Littérature et Anthropologie: De la représentation à l'interaction dans une relation de la Nouvelle-France au XVII e Siècle» in *L'homme*|2002/4 Vol 64, N° 164, Pages 37-55.

E SOENS, « La Théorie de Hume sur la connaissance et son influence sur la philosophie Anglaise» in *Revue néo-scholastique*| 2° Année N° 8, 1895, Pages 385-401.

Norbert WASZEK, « An Essay on the History of Civil Society, d'Adam Ferguson : Contextes et lignes de forces» in *Études Anglaises*|2011/2 Vol 64, Pages 259-272.